



HAL
open science

**Isabelle Chambost, Yamina Tadjeddine et Marc Lenglet
(dir.), La fabrique de la finance. Pour une approche
interdisciplinaire. Presses universitaires du Septentrion,
Villeneuve d'Asq, 2016, 216 p.**

Valérie Boussard

► **To cite this version:**

Valérie Boussard. Isabelle Chambost, Yamina Tadjeddine et Marc Lenglet (dir.), La fabrique de la finance. Pour une approche interdisciplinaire. Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Asq, 2016, 216 p.. Sociologie du Travail, 2018, 60 (2), 10.4000/sdt.1919 . hal-03165945

HAL Id: hal-03165945

<https://hal.science/hal-03165945>

Submitted on 24 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Sociologie du travail

Vol. 60 - n° 2 | Avril-Juin 2018
Varia

Isabelle Chambost, Yamina Tadjeddine et Marc Lenglet (dir.), *La fabrique de la finance. Pour une approche interdisciplinaire*

Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Asq, 2016, 216 p.

Valérie Boussard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/1919>

DOI : 10.4000/sdt.1919

ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Ce document vous est offert par Université Paris Nanterre



Référence électronique

Valérie Boussard, « Isabelle Chambost, Yamina Tadjeddine et Marc Lenglet (dir.), *La fabrique de la finance. Pour une approche interdisciplinaire* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 60 - n° 2 | Avril-Juin 2018, mis en ligne le 24 mai 2018, consulté le 24 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/1919> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.1919>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

**Isabelle Chambost, Yamina Tadjeddine et Marc Lenglet (dir.),
*La fabrique de la finance. Pour une approche interdisciplinaire***

Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Asq, 2016, 216 p.

À la fin des années 1990, un groupe de jeunes chercheurs en sciences sociales crée un séminaire de recherche, puis l'association des Études sociales de la finance (*Social Studies of Finance*). Cet ouvrage réunit et organise 17 contributions des participants et participantes à ce séminaire. Il prend pour objet la finance à travers l'étude des instruments et dispositifs qui l'équipent, des salariés qui y participent, des organisations qui en sont les acteurs et des institutions qui la structurent. Il s'agit, pour les coordinateurs de l'ouvrage, Isabelle Chambost, Yamina Tadjeddine et Marc Lenglet, de rendre compte du travail de déconstruction et de dénaturalisation de la finance que peuvent opérer les sciences sociales. Le titre, « la fabrique de la finance », indique le regard choisi : la finance y est vue comme une industrie et, au même titre que les industries plus classiques, elle peut être appréhendée à partir de sa division du travail, de ses outils, méthodes et pratiques, de ses hiérarchies sociales et professionnelles, de ses interactions sociales, de ses structures et enfin de ses institutions.

Ainsi, loin de se laisser rebuter par sa façade technique et complexe ou de se laisser impressionner par les montants financiers brassés et les enjeux de pouvoir sous-jacents, l'ensemble de ces chercheuses et chercheurs a pris à bras le corps l'analyse de ce système de production spécifique. Ils abordent chacun des terrains représentatifs de l'industrie financière à partir de quatre approches analytiques différentes : par les salariés et leurs activités, par les instruments et les dispositifs, par les organisations (notamment de l'intermédiation financière et de services financiers), et enfin par les institutions productrices de règles.

Pour autant, les textes ne sont pas regroupés en fonction de ces quatre entrées analytiques, mais à partir de la thématique qu'ils permettent d'explorer : écart entre les concepts théoriques de la théorie financière et le fonctionnement effectif des marchés financiers (David Martin, Pierre de Larminat, Yamina Tadjeddine, Horacio Ortiz) ; capacité des dispositifs bancaires et financiers à prescrire l'action et à la contrôler (Valérie Revest, Benjamin Taupin, Isabelle Chambost, Marnix Dressen et Pascale Moulévrier) ; modes et processus de régulation financière (Élise Penalva-Icher, Marc Lenglet, Jacques-Olivier Charron) ; conséquences de la financiarisation (Yamina Tadjeddine, Géry Deffontaines, Jeanne Lazarus, Isabelle Chambost, Sabine Montagne). Ce classement thématique ne rend pas la lecture aisée, car des textes regroupés dans une même partie développent parfois des propos et des résultats plus proches de textes présentés dans une autre partie.

Pour lire cet ouvrage le lecteur pourra plutôt se laisser guider par plusieurs entrées possibles explicitées dans un tableau présenté en introduction. Chaque texte est repéré en fonction de son approche analytique, de sa thématique ou de l'appartenance disciplinaire de l'auteur. On pourrait rajouter une dernière raison de choisir : celle des objets et terrains financiers eux-mêmes. On peut en effet noter une grande diversité des objets et terrains de la finance observés, comme par exemple les produits financiers dérivés, les partenariats public-privé (PPP), les pratiques de contrôle et d'accompagnement de la conformité réglementaire bancaire, les pratiques d'acquisitions d'entreprise avec effet de levier (LBO), l'argent des ménages ou encore la localisation de l'industrie financière dans le territoire parisien.

Ces terrains variés sont, selon les auteurs, analysés à partir de disciplines différentes. Cependant, sociologues, économistes, gestionnaires et anthropologue forgent ensemble un même regard pour déconstruire un objet « finance » qu'ils participent ce faisant à

unifier, malgré des terrains parfois très éloignés les uns des autres. Les relations de travail nouées dans le cadre du séminaire ne sont certainement pas étrangères à cette cohérence. En revanche, on peut regretter que la cohérence n'ait pas été plus fortement construite par la forme et le statut des textes. Si tous les textes revendiquent une approche empirique, tous ne donnent pas accès de la même façon aux éléments de l'enquête. Certains sont ainsi plus des analyses de cas empiriques et contextualisés, alors que d'autres proposent des approches plus générales, à partir d'une synthèse d'enquêtes empiriques.

Au-delà de l'approche résolument empirique, l'ouvrage a un projet critique : il s'agit de remettre en cause le paradigme dominant pour expliquer la finance — celui de l'efficacité des marchés financiers, et son corollaire, la régulation de l'ensemble par les marchés eux-mêmes. À l'inverse, la perspective consiste à dévoiler le fonctionnement du système financier, comme système de production et système de rapports sociaux. Par cela les textes montrent que le paradigme d'efficacité des marchés est impuissant à expliquer les pratiques réelles dans l'industrie financière, même s'il a une dimension performative qui doit être prise en compte dans l'analyse. L'objectif de ce dévoilement, présenté dans l'introduction, est aussi de donner à voir les processus qui aboutissent à la domination financière. Cette dernière, appelée aussi financiarisation, doit être vue, selon Olivier Godechot qui préface l'ouvrage, dans deux dimensions : la croissance des marchés financiers d'une part, l'extension des logiques des marchés financiers hors de leur sphère originale d'autre part. Interroger cette financiarisation, c'est pour les coordinateurs de l'ouvrage se donner les moyens de remettre la finance au service de l'économie. Dans sa postface, Michel Aglietta commente ce projet en soulignant que la finance contemporaine produit une instabilité financière latente, alors même que la stabilité financière est un bien public. La définition de politiques économiques et d'institutions pour l'assurer et la construction d'une régulation financière encore à parfaire sont posées comme horizon.

En rentrant très finement dans les processus d'encastrement social et institutionnel au cœur des pratiques financières, l'ouvrage évite deux écueils : celui consistant à n'expliquer la finance que par la force des marchés financiers et à en faire un phénomène auto-émergeant, et celui consistant à faire de certains acteurs financiers les seuls agents de la financiarisation et à faire de celle-ci un processus endogène à l'univers financier lui-même. L'ouvrage souligne bien à quel point la financiarisation est plus le produit d'une logique de champ. Comme l'écrit Sabine Montagne dans son texte, la finance est un rapport social « qui transforme les autres rapports sociaux autant qu'il est produit par ceux-ci » (p. 184). L'ensemble de l'ouvrage participe de cette démonstration, ce qui en fait une lecture précieuse pour tous ceux qui souhaitent saisir toute la complexité sociale des processus de domination financière.

Valérie Boussard

*Institutions et dynamiques historiques de l'économie et de la société (IDHES)
UMR 8533 CNRS, ENS et universités de Paris 1, Paris 8, Paris 10 et Évry Val d'Essonne
61, avenue du Président Wilson, 94235 Cachan Cedex, France
valerie.boussard[at]parisnanterre.fr*